

LA PÊCHE DANS LE LUY

L'alose



Ce poisson migrateur qui vit en mer remonte les rivières pour frayer en eau douce. L'alose est de la même famille que le hareng et la sardine, mais de taille plus importante. On distingue deux variétés : l'alose commune (« coulac »), qui est la plus estimée, et l'alose feinte (« astoun »), plus petite et moins fine. La chair de l'alose, bien qu'un peu lourde, est très délicate. Pêchés peu après leur ponte, ces poissons sont savoureux. On ne peut leur reprocher que leurs nombreuses arêtes...

A Saugnac, la pêche au « coulac » était pratiquée selon différentes méthodes, et avec divers engins.

Un des plus anciens, le carrelet (« tarrebus » ou « sarrebeigt » ?) servait à pêcher au « tioup », à « le parade » ou au « cornaclin ».

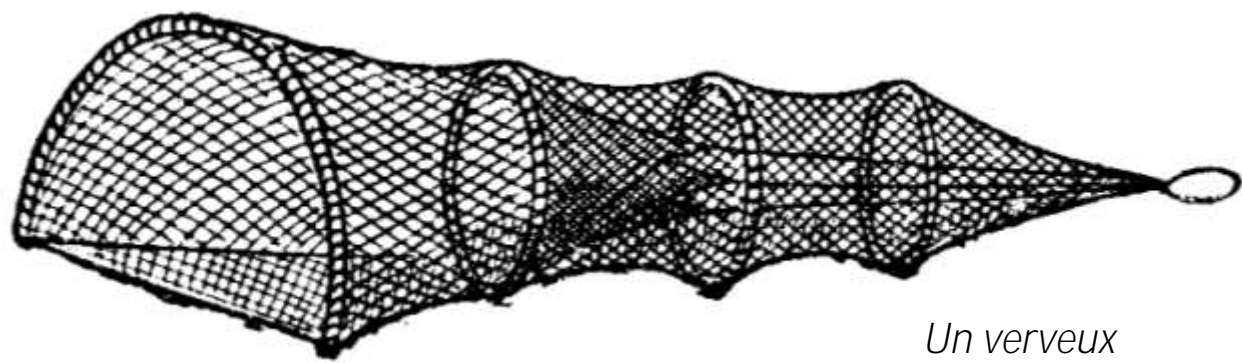
Les manches « mandjot ou mandjolle » permettaient de prendre les poissons qui remontaient à la recherche des frayères. Tous ces modes et engins de pêche nécessitaient la présence du pêcheur qui, sur une barque (« galup ») ou sur un ponton (« lou pité »), se tenait sur le passage des poissons.



La pêche au carrelet au moulin d'Oro.



En revanche les verveux (« bartabouts »), ces énormes nasses tendues au milieu de la rivière qu'il suffit de relever deux ou trois fois par jour, permettent de pêcher sans la présence continue de l'homme.



Un verveux



Il y a quelques années tous les riverains du Luy tiraient un revenu appréciable de cette activité. Dès la fin de l'hiver et pendant tout le printemps, on pêchait l'alose.

On reconnaît sur ces deux photographies l'un des derniers pêcheurs professionnels de Saugnac et Cambran, Pierre POSTELLE en train de réparer un verveux.



Ci-contre, de gauche à droite, Ginette BELIN, Françoise BELIN (épouse GAILLARDET), Marinette LAMAIGNERE et Marie CASTETS. Les deux jeunes filles (à gauche et au centre) n'ont pas été identifiées.

L'aubour

De la fin du printemps jusqu'au début du mois d'août, venait la pêche à l'aubour, qui est l'appellation landaise de la vandoise.



L'anguille

Née dans la Mer des Sargasses, la jeune anguille migre durant deux ans pour atteindre les côtes européennes. Elle est alors à un stade bien connu de son évolution : celui de la pibale.

Elle poursuit sa croissance pour devenir l'anguille dont la pêche se pratiquait grâce à des nasses spécifiques, autrefois en osier, plus récemment métallique ou en matière plastique.



Et aussi brochets, carpes, gardons, ablettes...

Comme la plupart des rivières, le Luy regorgeait autrefois de poissons variés et la pêche était une activité de loisirs très prisée.



Jean LACASSAIN à gauche, Jean LABAGNERE et Jean CASTETS à droite, tous trois fiers de leurs belles prises !

